

MARDI 28 JANVIER 2025

HE 10, 1-10 & Mc 3, 31-35

Aujourd'hui le point commun entre les deux lectures est assez limpide. Il me semble s'agir de la « volonté », la volonté de Dieu. L'évocation de la Loi de Moïse qui *ne présente que l'ébauche des biens à venir*, fait écho avec l'épisode narré dans l'évangile. C'est en effet comme le lien du sang sur terre : il permet quelque chose de bon, à savoir la famille. Mais ce lien ne peut aller plus loin que lui même. Nous ne pouvons prétendre à des titres de lien du sang face à la Majesté divine. Pour le dire encore autrement, personne ne peut prétendre accéder au Royaume des Cieux du fait de ses liens familiaux, de son sang. Cela est puissamment mis en évidence dans l'épître aux Hébreux. Jésus tout fils de Dieu qu'il est (quelle assurance il devrait avoir!) ne peut pas s'affranchir de l'épreuve qui lui est proposée selon son humanité. Il ne le veut pas. En soi il le pourrait mais alors qu'aurait-il assumé de notre nature humaine en comparaison de ce qu'il a assumé en réalité ? Pas grand-chose !

Cette volonté qu'il est venu faire nous concède le privilège du salut ! Aucun sang ne pouvait nous concéder pareil privilège. Pourtant ce n'est pas son sang versé « n'importe comment » qui nous sauve. Mais son sang versé selon l'obéissance à la volonté de Dieu. Paul fera écho à cela lorsqu'il écrira : « j'aurais beau me faire brûler vif, s'il me manque l'amour, cela ne me sert à rien »¹. Comme on le voit l'amour est ici l'autre nom de l'obéissance. Ils sont à vrai dire inséparables. Jésus ne s'est pas soumis à la volonté de Dieu par résignation, mais par amour. C'est cela qui lui a permis de nous procurer le salut éternel, c'est cela qu'il demande pour devenir membre de sa famille. Tel est bien en effet le sens de sa parole dans l'évangile : « Celui qui fait la volonté de Dieu, celui-là est pour moi un frère, une sœur, une mère ». Le lien du sang en pour ainsi dire mis en parallèle avec l'impuissance de la Loi de Moïse à donner accès au monde à venir.

Il ne faut pas cependant négliger l'affirmation de l'épître concernant les sacrifices. Jésus n'est pas venu offrir les sacrifices de l'ancienne alliance. Ceux-ci ne parvenaient pas à restaurer l'homme dans la dignité qu'il avait reçu lorsqu'il sortit des Mains de Dieu. D'une certaine manière on peut dire que ces sacrifices-là ne coûtait rien aux sanctificateurs. Ils prenaient des biens qu'ils avaient ou qu'ils achetaient, afin des les offrir. Jésus, lui, s'offre lui-même. Il n'offre pas même une partie de lui-même, mais tout lui-même. Cet holocauste est le seul par lequel nous soyons sauvés de la mort définitive.

Ces lectures sont l'occasion pour nous de prendre conscience de ce que Dieu fait pour nous, pour chacun de nous. Si notre cœur était touché par cette vérité extraordinaire, nous serions retourné. C'est cela la *tshouva*, la conversion !

¹ 11 Cor 13, 3.